

# Culture Séries, le webzine des grandes séries

<http://www.culture-series.fr>

**Culture  
Séries**



## **Stephen King et la télévision**

Grandes frayeurs sur petit  
écran

**Loïc Marchand**  
dimanche 25 février 2007

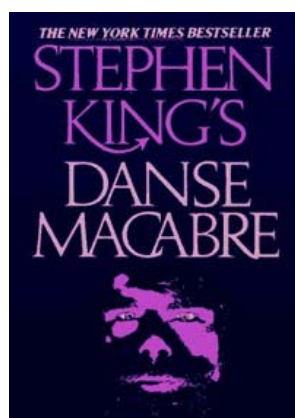


**Stephen King.**

Les rapports que Stephen King entretient avec le petit écran depuis la fin des années 70 méritent bien un détour en direction des multiples oeuvres télévisuelles qu'il a inspirées, initiées, scénarisées et produites en trente ans de carrière.

## Le « téton de verre »

Au début des années 80, Stephen King profite de la publication de son *Anatomie de l'horreur* (un ouvrage paru en langue anglaise sous le titre principal de *Danse macabre* [1] même s'il n'a rien à voir avec le recueil de nouvelles ainsi intitulé en France) pour s'exprimer sur ce sujet. Le chapitre VIII de l'ouvrage [2] est ainsi dédié à ce que l'écrivain, empruntant cette expression à son confrère et ami Harlan Ellison, n'hésite pas à appeler le « téton de verre ». *The Glass Teat* est un essai polémique en deux volumes publié par Ellison, lui-même consultant sur *Babylon 5* et scénariste sur des séries telles qu'*Au-delà du réel*, *Les Incorruptibles*, *Agents très spéciaux* ou encore *Star Trek* — c'est à lui qu'on doit notamment l'épisode de la série originelle intitulé *Contretemps* (*The City of the Edge of Forever*) qui lui a valu à l'époque le Hugo Award du meilleur script et le Writer's Guild Award. Selon la « thèse ellisonienne » (sic), « la télé pourrait tout ».



### La couverture originale de l'essai *Danse Macabre*.

Et Stephen King de nous résumer le raisonnement : « (la télé) pourrit les histoires ; elle pourrit ceux qui les racontent ; [...] elle finit par pourrir ceux qui la regardent ; le lait qui coule de ce tétou est un lait empoisonné ».

D'accord avec Harlan Ellison sur l'essentiel (assimilant notamment le « scénariste de télé idéal » à « un mec ou une nana doué d'une parcelle de talent, d'un culot monstre et de l'âme d'un robot », capable de « considérer l'écriture comme l'équivalent mental du travail de manutentionnaire »), Stephen King ne partage cependant pas totalement son avis concernant l'« étrange lucarne » dont il souligne qu'elle trône alors dans le séjour du même Ellison aussi ostensiblement que dans le sien.

Tout en mettant en garde ses lecteurs contre un « tube cathodique » ayant « la mauvaise habitude d'hypnotiser ses proies pour mieux les anesthésier ensuite », Stephen King reconnaît pourtant que des séries telles que *La Quatrième Dimension*, *Au-delà du réel*, *Thriller*, *Journey to the Unknown* et *Bizarre, bizarre*, même s'il se refuse à employer à leur égard des qualificatifs aussi dithyrambiques que ceux qu'il réserve à ses oeuvres littéraires et cinématographiques de prédilection, lui ont fait passer de très bons moments.

## Règne cathodique

Les réflexions qui précèdent, contemporaines (ou peu s'en faut...) de ses premiers succès éditoriaux, permettent de mieux comprendre les craintes de Stephen King lorsqu'il a été question pour la toute première fois de transformer l'un de ses textes en une oeuvre de télévision. Nous sommes en 1979 et les responsables de la Warner, après trois années d'efforts infructueux, viennent de renoncer au long métrage qu'ils souhaitaient tirer de *Salem* (*Salem's Lot*). Utilisant à son tour les droits du roman, la chaîne NBC prévoit dans un premier temps d'en faire un programme hebdomadaire avant d'estimer qu'une minisérie constituerait un format plus approprié.



Un poster promotionnel de *Nightmares & Dreamscapes*.

Soulagé à l'annonce d'une telle décision dans la mesure où il imaginait assez mal le retour, semaine après semaine, des vampires nés de sa plume, l'auteur l'est davantage encore lorsqu'il assiste à la projection du résultat final. Dirigée par Tobe Hooper (à qui l'on doit notamment la première version de *Massacre à la tronçonneuse* et divers épisodes de séries telles que *Les Cauchemars de Freddy*, *Les Contes de la crypte*, *L'Homme de nulle part*, *Dark Skies*, *l'impossible vérité* ou plus récemment *Disparition*), la version télévisuelle de *Salem* n'a décidément rien de la trahison qu'il redoutait.

Les adaptations de ses textes courts, destinées au grand écran comme au petit, se succèdent dès lors avec une certaine régularité. En 1984, deux épisodes de la série *Tales from the Darkside* s'inspirent ainsi de récits publiés isolément avant d'être réunis dans des volumes tels que *Brume* (*Skeleton Crew*, 1985) ou *Rêves et cauchemars* (*Nightmares & Dreamscapes*, 1993). Il s'agit de *Machine divine à traitement de texte* et *Désolé, bon numéro*. En 1985, un épisode de *La Quatrième Dimension* est tiré de *Mémé* (l'une des nouvelles de *Brume*) et en 1988, c'est au tour du *Doigt télescopique* (publié dans *Rêves et cauchemars*) d'être à l'honneur grâce à la série *Monsters*. Suivront les transpositions plus ou moins réussies de *Sometimes They Come Back* en 1991, *La Révélation de Becka Paulson* (qui constitue un épisode de la série *Au-delà du réel : l'aventure continue*) et *Les Langoliers* en 1995, *Dentier claqueur* (mis en images dans le cadre de la mini-anthologie *Quicksilver Highway*) et *Trucks*, nouvelle intitulée *Poids lourds* dans le recueil *Danse macabre* (*Night Shift*), en 1997.



**William H. Macy dans Umney's Last Case.**

Fonctionnant sur le principe de l'anthologie, citons enfin la mini-série *Nightmares & Dreamscapes : From the Stories of Stephen King* produite par la chaîne TNT avec le soutien de Sci-Fi Channel et diffusée aux États-Unis à partir de juillet 2006.

On y trouve, servie par une distribution exceptionnelle, les adaptations de nouvelles parues en France dans les recueils *Danse Macabre* et *Rêves et Cauchemars : Battleground* (parue en France sous le titre *Petits soldats*) avec William Hurt (le duc Leto Atreides de la série *Dune*), *Crouch End* (même titre en français) avec Eion Bailey et Claire Forlani (*Les Experts : Manhattan*), *Umney's Last Case* (*La dernière affaire d'Umney*) avec William H. Macy (le docteur Morgenstern d'*Urgences*) et Jacqueline McKenzie (Diana Skouris dans *Les 4400*),

*The End of the Whole Mess* (*Le Grand Bazar : finale*) avec Ron Livingstone (Alan Lowe dans *The Practice* puis Jack Berger dans *Sex and the City*) et Henry Thomas (Elliott dans *E.T. l'extraterrestre*), *The Fifth Quarter* (*Le cinquième quart*) avec Jeremy Sisto (Billy Chenowith dans *Six Feet Under*) et *You Know They Got a Hell of a Band* (*Un groupe d'enfer*) avec Kim Delaney (Diane Russell dans *NYPD Blue* et Megan Donner dans *Les Experts : Miami*).

Sans oublier la mise en images de deux textes parus dans *Tout est fatal : Autopsy Room Four* (*Salle d'autopsie quatre*) et *The Road Virus Ends North* (*Quand l'auto-virus met cap au nord*) où Tom Berenger (Aaron Noble dans *New York 911*) donne la réplique à Marsha Mason (Sherry Dempsey dans *Frasier*).

## Terreurs télévisuelles

En ce qui concerne les romans (et si l'on excepte *Salem* initialement destiné au grand écran), le premier best-seller de Stephen King directement adapté à la télévision est *Ça (It)* sous le titre français « *Il* » est revenu en 1990. Viendront ensuite *Les Tommyknockers* en 1993 (avec Jimmy Smits juste avant qu'il ne devienne le détective Bobby Simone de la série *NYPD Blue*), *Le Fléau* en 1994 (avec Gary Sinise, futur personnage principal des *Experts : Manhattan*), une nouvelle version de *Shining* (que Stanley Kubrick avait déjà porté à l'écran 17 ans plus tôt) en 1997 et un remake « contemporain » du *Carrie* de Brian de Palma (datant de 1976) en 2002 (Emilie de Ravin, qui jouera ensuite le rôle de Claire dans *Lost, les disparus*, y poursuit une carrière lancée par la série *Roswell*), sans oublier la même année la « suite » de *Charlie (Firestarter)*,



Un poster promotionnel de « *Il* » est revenu.

*Firestarter 2 — Charlie : la vengeance* (*Firestarter 2 : Reklined*). Seuls quelques-uns des personnages de ce téléfilm (mettant en scène la jeune Marguerite Moreau aux côtés de Malcolm McDowell et Dennis Hopper) correspondent toutefois au texte original ou au film

qui en a été tiré par Mark L. Lester en 1984 avec Drew Barrymore, Martin Sheen et Louise Fletcher. *Salem's Lot* fait également l'objet d'une nouvelle mise en scène (avec Rob Lowe, Donald Sutherland, Rutger Hauer et James Cromwell dans les rôles principaux) diffusée outre-Atlantique le 20 juin 2004.

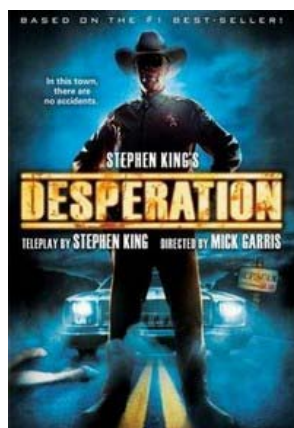
Quant à la minisérie tournée en 2003 à partir du roman *Désolation*, dont l'auteur a lui-même coécrit le scénario avec son ami Mick Garris (les deux hommes ayant notamment travaillé ensemble sur *Le Fléau* et *Shining*), elle a été diffusée en mai 2003 sur la chaîne ABC. On a pu y retrouver en tête de distribution Tom Skerritt (qui incarnait le shérif Bannerman en 1983 dans *Dead Zone* version David Cronenberg et portait également l'étoile faisant de lui le garant de la loi dans la série *Picket Fences* puisqu'il y prêtait ses traits au shérif Jimmy Brock de 1992 à 1996), Steven Weber (qui jouait déjà le rôle de l'écrivain Jack Torrance dans l'adaptation télévisuelle de *Shining*), Anabeth Gish (Monica Reyes dans les deux dernières saisons de *X-Files*) et Ron Perlman (Vincent dans la série *La Belle et la Bête* entre 1987 et 1990).

Dernier projet en date : l'adaptation du roman *Le talisman* (réédité sous le titre de *Talisman* au moment de la sortie de sa suite intitulée *Territoire*, ce récit avait été écrit en 1984 par King et son ami proche Peter Straub également auteur du magistral *Ghost Story*). Les huit épisodes de cette mini-série, commandée par la chaîne TNT à DreamWorks Television et Amblin Entertainment, sont attendus sur les petits écrans américains courant 2008.

## Aux confins du royaume

Outre la participation active de Stephen King à plusieurs des téléfilms ou miniséries tirés de ses oeuvres (il porte souvent, depuis *Le Fléau*, la double casquette de scénariste et de producteur exécutif), l'écrivain franchit dès le début des années 90 un nouveau pas vers le média qui lui posait problème dix ans plus tôt.

Il imagine en effet des histoires spécifiquement destinées au petit écran, à commencer par le scénario de *Compte à rebours* (*Golden Years*) diffusé en 1991. Dans ces six épisodes de 40 minutes chacun, à mi-chemin entre *Cocoon* et *Le Fugitif*, le vieux gardien d'un complexe scientifique ultra-secret se met à rajeunir



Un poster promotionnel de *Desperation*.

suite à une explosion accidentelle survenue sur son lieu de travail. Sa femme et lui sont dès lors traqués d'un bout à l'autre des États-Unis. En 1993, l'auteur tente d'apporter sa touche personnelle à la série *X-Files* en écrivant l'épisode *La poupée* (*Chinga*, ép. 107 [5.10]) dans lequel l'agent Dana Scully est aux prises avec un jouet maléfique. L'expérience s'avère toutefois décevante et ne sera pas renouvelée. Beaucoup plus intéressant, le script de *La Tempête du siècle* (1999) est tellement ancré dans l'univers du « Maître des Épouvantes » (l'intrigue a d'ailleurs pour cadre Little Tall Island, où se déroulait déjà celle de *Dolores Claiborne*) que ce dernier décide de le publier la même année comme il l'aurait fait d'un roman. En 2002, les quatre épisodes de *Rose Red* sont également signés Stephen King et mettent en scène un groupe de parapsychologues confrontés à une maison hantée. L'année suivante, les téléspectateurs découvrent *The Diary of Ellen Rimbauer* qui revient sur le passé de l'ancienne occupante de la demeure portant le nom de Rose Red. Le texte correspondant, « présenté » par le Dr Joyce Reardon (laquelle fait partie des personnages de la série), est disponible en France sous le titre *Le journal d'Ellen Rimbauer : ma vie à Rose Red*.

Et quand Stephen King en personne coiffe pour la première fois la casquette d'adaptateur, on obtient un an plus tard *Kingdom Hospital* basé sur *L'Hôpital et ses fantômes* (*Riget* ou *The Kingdom*) du Danois Lars Von Trier (lequel a tout de même conservé, en sa qualité de producteur exécutif, un droit de regard sur la version américaine de son histoire de revenants).



**Mary (Jodelle Micah Ferland) dans Kingdom Hospital.**

Pari globalement gagné puisque les 13 épisodes (presque tous écrits par King lui-même) de cette oeuvre atypique diffusée du 3 mars au 15 juillet 2004 sur ABC et en 2005 sur Paris Première (puis sur M6), même s'ils souffraient d'un certain « éparpillement » parfois tant les thématiques développées et les personnages qui s'y croisaient étaient nombreux, ont réussi à intriguer jusqu'au bout un public friand de séries inclassables.

Pourquoi ne pas envisager à l'avenir d'autres incursions du même écrivain dans le domaine de la fiction télévisée ? Il se murmure que les droits de la pierre angulaire de son oeuvre, à savoir la saga de *La Tour Sombre*, auraient été (ou seraient sur le point d'être) achetés par J.J.

Abrams, producteur à succès d'*Alias* et de *Lost, les disparus* (série dont Stephen King est un grand fan, au point d'avoir invité l'été dernier Abrams et son complice en écriture Damon Lindelof à lui rendre visite à Bangor dans le Maine). Compte-tenu de l'importance des sept romans composant ce cycle pour leur auteur, on peut supposer que ce dernier sera particulièrement vigilant en ce qui concerne leur adaptation. Nul ne sait toutefois à ce jour si elle sera a priori destinée au grand ou au petit écran (sa densité en faisant la base idéale d'une mini-série).

Affaires à suivre, de telles perspectives ayant une nouvelle fois de quoi nous faire venir l'eau (ou le sang...) à la bouche.

[1] *Anatomie de l'horreur* est le sous-titre de la version originale et désigne en France le premier volet de cet essai publié en deux tomes (le deuxième s'intitulant *Pages noires*) dans une édition présentée et annotée par Jean-Pierre Croquet. La traduction utilisée pour les citations de cet article est due à Jean-Daniel Brèque.

[2] Ce chapitre ouvre *Pages noires*, la seconde partie de la version française.